

## L'activisme islamique sunnite octobre 2006

S'il existe plusieurs tendances de l'activisme islamique sunnite, celles-ci sont souvent confondues. Il faut pourtant bien les différencier afin de réussir à appréhender ce phénomène.

**L'islamisme politique.** Ce sont des mouvements qui privilégient l'action politique au détriment du prosélytisme religieux. Ils ne cherchent donc pas le pouvoir à travers des actions violentes, mais par le biais de moyens politiques. Ils sont normalement organisés en partis politiques. De fait, en visant le pouvoir politique, ces mouvements doivent s'adapter à leur contexte politique local et sont enclins à distinguer la sphère politique des autres sphères, à accepter l'État-nation comme légitime, contrairement aux vues fondamentalistes qui nient la nation en l'opposant à la communauté supranationale des croyants. Les islamistes politiques abandonnent l'objectif révolutionnaire de remplacer le régime existant par un « État islamique », ce qui les conduit à se focaliser sur les thèmes de la justice et de la liberté. En reconnaissant que les musulmans doivent se concentrer sur leur présent et non pas sur leur passé, les islamistes politiques finissent par valoriser la notion de *djihad* dans le sens d'effort d'interprétation, pour établir la meilleure manière d'appliquer actuellement les principes de la Charia. Cette valorisation de la nécessité du *djihad* les amène à reconnaître aussi le besoin de délibération et donc à accepter le rôle des instances délibératives. Ils ne s'attachent donc plus à une conception théocratique de l'État, et se rapprochent de conceptions plus ou moins démocratiques où le pouvoir revient au peuple. Ces mouvements ne recourent à la violence que lorsqu'ils sont contraints d'opérer sous occupation étrangère et deviennent essentiellement des mouvements de résistance (l'exemple le plus évident est le Hamas). Les autres exemples principaux sont les Frères musulmans (Égypte) et leurs affiliés, le Parti de la Justice Prospère (Indonésie), le *Jamaat i Islami* (Pakistan), le AKP (Turquie) et le PJD (Maroc).

**L'activisme missionnaire.** Ces mouvements ne se considèrent pas comme des partis politiques étant donné que leur but n'est pas de rechercher le pouvoir politique. Ils prônent au contraire l'activité missionnaire de prédication dans le but de renforcer la foi et de préserver la cohésion de la communauté des croyants. Ce sont des activistes dans la mesure où leur but n'est pas la conversion de non-musulmans, mais plutôt celles des musulmans à ce qu'ils considèrent comme les conceptions justes de la croyance et de la pratique islamique. Les deux exemples typiques sont le mouvement Salafiyya (salafisme) et le mouvement Tabligh. Le Tabligh est né en Inde, où les musulmans étaient en minorité et gouvernés par des non-musulmans, ce qui explique que le mouvement ait gardé une remarquable cohésion organisationnelle. Son but était de préserver la foi, la cohésion et l'identité de la population musulmane. Cette tendance s'est implantée fortement en Europe, chez les Indo-pakistais du Royaume-Uni, chez les Turcs d'Allemagne et chez les Maghrébins de France. En effet, avec son histoire de religion minoritaire dans son pays d'origine, le Tabligh est très bien placé pour s'adresser aux musulmans minoritaires d'Europe. Le Salafiyya est né en tant que mouvement de réforme moderniste au Moyen-Orient au XIXe siècle. Ses fondateurs, al-Afghani et Abdou, cherchèrent à vaincre la décadence interne culturelle, spirituelle et intellectuelle de la société musulmane pour se montrer à la hauteur des puissances coloniales. Pour cela ils invoquaient constamment les ancêtres fondateurs de l'Islam, notamment Mahomet et les quatre premiers califes. Cette combinaison d'un retour aux sources et d'un modernisme sélectif (acceptation de la science et des idées politiques occidentales) ne dura que jusqu'à la fin de la Première guerre mondiale. En effet, avec la destruction de l'empire ottoman, l'abolition du califat, l'implantation juive en Palestine et l'instauration des protectorats français et britannique au Moyen-Orient, le monde musulman ne se trouve alors plus sous gouvernement musulman et on passe donc de la réforme du cadre politique islamique à la résistance. Les salafis sont alors tolérés par les gouvernements musulmans étant donné qu'ils représentent un contre-poids important aux partis politiques islamistes.

**Les djihadistes.** Les djihadistes se divisent entre les salafis djihadistes, composés de personnes rattachées au salafisme radicalisé qui ont abandonné l'activisme non violent et qui se sont lancées dans le *djihad* armé ; et les qotbistes, composés de partisans de la pensée de Sayyid Qotb, qui se lancent initialement dans un *djihad* contre l'ennemi proche (les régimes locaux impies) puis dans un *djihad*

global contre l'ennemi lointain (Israël et l'Occident). Ces mouvements se caractérisent par un recours à la violence dans le but de défendre militairement le *Dar al-islam* (la « maison de l'Islam ») et l'*Oumma*. La tendance djihadiste est guidée par trois visions stratégiques distinctes : interne, contre les régimes soi-disant musulmans mais considérés comme impies; irrédentiste, pour soustraire une terre appartenant au *dar al-islam* mais sous occupation non musulmane (Afghanistan, Tchétchénie, Cachemire, Palestine); globale, contre l'Occident et surtout contre les USA et leurs alliés. Cette pluralité de perspectives est parfois dissimulée derrière des discours se basant sur des points communs comme la Palestine. Cependant, il existe une diversité de tendances djihadistes en fonction des objectifs, des stratégies et des tactiques. Par exemple, recourir à la lutte en fonction d'une situation comme l'occupation étrangère est différent de la défense de la lutte armée en tant que doctrine d'action. Si le recours au *djihad*, en tant que défense armée de l'*Oumma*, a caractérisé les relations entre l'Occident et le monde musulman durant l'ère coloniale, avec la fin de l'ère coloniale, et malgré les accords politiques entre colonisées et colonisateurs, le *djihad* ne disparaît pas et revient lentement au cours de quatre phases principales : ❶ la lutte en Égypte dans les années 1970 et 1980 fondée sur la pensée de Qotb contre le nationalisme considéré comme non-musulman parce qu'il s'en remet à la souveraineté du peuple et non de Dieu. De plus, l'échec du régime égyptien à résoudre la question palestinienne en faveur des palestiniens est aussi attribué à son caractère non-islamique ; ❷ la guerre en Afghanistan oblige à défendre un pays musulman d'une occupation non musulmane et radicalise le *djihad* pour plusieurs raisons : d'abord, parce qu'en provoquant le retrait soviétique, elle donne l'illusion d'une certaine efficacité ; ensuite, parce que ses vétérans connaîtront par la suite de sérieux problèmes de réinsertion sociale dans leur pays d'origine ; finalement parce qu'elle a contribué à la formation d'un réseau international de djihadistes ; ❸ la troisième phase importante dans le recours au *djihad* correspond aux insurrections prolongées mais infructueuses contre les régimes considérés comme impies; ❹ l'incapacité de ces *djihads* locaux à renverser les régimes impies conduit à une réorientation vers le *djihad* lancé par Al Qa'ida contre l'Occident depuis la fin des années 1990.

Ces courants de l'activisme islamique sunnite se distinguent dans la mesure où ils ne partagent pas le même diagnostic des problèmes auxquels se confronte la Communauté musulmane, ce qui les conduit à présenter des prescriptions et des stratégies non seulement différentes mais aussi qui se concurrencent entre elles. Ainsi, les islamistes politiques reprochent aux salafis missionnaires de trop se focaliser sur des comportements individuels et les petits détails, comme le respect de la tenue islamique ou les façons de s'asseoir ou de manger ; ils accusent aussi les djihadistes de leur faire de la concurrence. Les missionnaires s'opposent aux djihadistes lorsque ceux-ci s'attaquent à d'autres musulmans dans leur *djihad* contre l'ennemi proche, mais ils ne leur en veulent pas de mener le *djihad global*, étant donné qu'ils le considèrent comme une défense de l'*Oumma* face aux infidèles. Lorsque les missionnaires s'opposent à ce *djihad global*, ce n'est que pour des raisons pragmatiques liées aux politiques des gouvernements musulmans auxquels ils sont liés. Les missionnaires salafis reprochent également aux islamistes politiques, et surtout aux Frères musulmans, de contester les gouvernements musulmans et d'exploiter la religion à des fins politiques. Les djihadistes font ce même reproche aux islamistes politiques qu'ils accusent d'instrumentaliser la religion à des fins politiques et d'emprunter des concepts occidentaux, c'est-à-dire non-islamiques, comme les élections ou les partis politiques. Ceci montre bien que, malgré les analyses très approximatives qui assimilent constamment « Islam politique » à « fondamentalisme » et « radicalisme », ce sont les mouvements dont la tendance est la plus politique (les Frères Musulmans, l'AKP, le PJD) qui sont aussi les moins fondamentalistes et les plus ouverts aux normes et aux principes démocratiques rejetés normalement comme « non-islamiques ».